

## Colloque international sur la mission hier et aujourd'hui

Butare, du 28 octobre au 2 novembre 2017

Thème : *Courage et risque de l'échec : Le choc des cultures dans la mission.*

P. Laurent Rutinduka, docteur en Histoire Ecclésiastique.

### Introduction

Dans l'Évangile, nous trouvons que la mission de Jésus était de proclamer la Parole de Dieu et les valeurs du Royaume des Cieux dans le monde entier. Lui-même, il a eu le courage de supporter les conséquences de sa mission : il est venu sauver l'humanité. Les évangiles nous montrent qu'il n'a pas hésité de monter le calvaire. Il savait qu'il allait à Jérusalem pour y laisser la vie. Au cours du dernier repas, avec ses disciples, Jésus a précisé sa mission (Lc 22,14-20). C'est ainsi qu'il fonda son Eglise sur les douze apôtres. Ces derniers sont allés proclamer partout dans le monde les biens du salut (Mt 28, 19-20) : *allez donc dans le monde entier et faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et Saint Esprit. C'est l'Eglise naissante qui entre en mission.*

Dès le début de l'Eglise, nous constatons qu'il ya le courage et l'enthousiasme des apôtres de Jésus. Le livre des actes des apôtres en est témoin. L'assassinat de Saint Etienne, dans le langage de l'Eglise, c'est le martyr qui est un signe du courage extraordinaire. Jésus disait à ses disciples «*n'ayez pas peur*». «*Je vous envoie comme les agneaux dans les loups*». Les premiers missionnaires à Jérusalem sont les disciples de Jésus. Cette première communauté de Jérusalem a propagé partout la foi. C'est ainsi que l'Eglise est devenue «*catholique*» dans la mission. Catholique (Catholicos=universel) dans le sens universel du terme. Le mot mission vient du mot latin «*mittere=envoyer*».

### 1. Le courage et l'enthousiasme

Quand les apôtres se sont éparpillés dans les villes qui entourent Jérusalem, les persécutions se sont intensifiées. Ils n'ont pas perdu le courage. Saint Paul, après sa conversion, probablement en 39, a montré lui aussi une bravoure extraordinaire dans la proclamation de la Parole de Dieu. Il parlait de Jésus vivant, Jésus ressuscité. Il a fondé beaucoup de communautés et les a renforcés par sa présence physique, par sa prédication et par ses écrits.

Les missionnaires, Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, qui sont venus ici au Rwanda en février 1900, avaient peur d'échouer. Ils commençaient une mission difficile. Il fallait l'affronter avec une grande détermination. Le Cardinal Charles Allemand Lavignerie les a envoyés au centre de l'Afrique, dans le Vicariat de Nyanza avec un but bien précis : faire un royaume chrétien au Centre de l'Afrique. Il fallait d'abord évangéliser les chefs et le peuple après. Au Rwanda, les missionnaires sont venus timidement. Ils sont d'abord allés demander la

permission aux autorités allemandes situées à Usumbura, Bujumbura au Burundi. Ils voulaient atteindre Nyanza, la capitale du Rwanda. Ces évangélistes étaient limités pas la langue, la culture, la mentalité et l'histoire d'un peuple qu'ils ne connaissaient pas. Ils étaient décidés de réussir. La société rwandaise était une société politiquement et socialement bien organisée. Je vous renvoie ici aux messages de Mgr Jean Joseph Hirth et ses lettres circulaires dans les vicariats. Ils ont commencé leur mission avec une grande détermination et un courage extraordinaires. Ils voulaient réussir parce que en Uganda, en 1885-1886, ils avaient eu une mauvaise expérience : le martyre des jeunes ougandais. Ces missionnaires ne croyaient pas que l'Eglise allait reconnaître officiellement leur martyre surtout que parmi eux, il avait ceux qui étaient encore catéchumènes<sup>1</sup>. En 1969, le Pape Paul VI déclara officiellement «*Vos martyrs nous apprennent comment doivent être les vrais chrétiens, les jeunes surtout, les africains*»<sup>2</sup>

## 2. Le risque de l'échec.

Durant l'histoire de l'évangélisation, la mission de l'Eglise en général n'a pas échoué mais il ya les endroits dans certains coins du monde où les missionnaires ont complètement échoué : c'est le cas de la Chine et les rites traditionnels chinois et leur Eglise nationaliste actuelle ; le cas du Japon, de la Corée du Nord et du Sud et le cas du Vietnam, l'évangélisation de la Russie, du Paraguay et du Canada, du Congo au XVIeme siecle ..etc....ce sont les cas concrets où les missionnaires catholiques ont échoué. Pour quoi cet échec ? Parce que les autorités locales, indigènes ne les ont pas accueillis : on les chassait les missionnaires de leurs territoires ou tout simplement, on les massacrait<sup>3</sup>.

Dans le moyen âge, au XII-XIII eme siècle, la nouvelle évangélisation de l'Afrique du Nord (l'ancienne Afrique proconsulaire) et du proche Orient a causé des victimes. L'Eglise se heurtait contre les différents mouvements anti-église et contre les incursions musulmanes anti catholiques qui devenaient farouches envers la mission. Ces groupes «anti missionnaires» ont engendré «une peur générale» du martyre. En Afrique du Sud, en Angola, au Mozambique, au Congo, au Cameroun et d'autres lieux sur les côtes de l'Atlantique, le colonialisme européen du XVIe siècle et l'ingérence des missionnaires dans l'esprit de la colonisation ainsi que le sentiment anti colonialiste des indigènes africains ont tenté de faire échouer la mission. Le rôle du «patronat»<sup>4</sup> et l'intervention de

---

<sup>1</sup> Sur l'Histoire de l'Ouganda, voir *l'Ouganda contemporain*, sous la direction de G. Prunier et B. Calais, Paris, 1994. Il faut ajouter que c'est en Ouganda que c'était tenue en 1969 le premier symposium panafricain des évêques catholiques, à l'occasion duquel le Pape Paul VI était venu en visite dans le pays. Le pape a lancé un discours important: "*chers africains, soyez vos propres missionnaires*"

<sup>2</sup> Paul VI, *Discours au premier symposium des conférences épiscopales d'Afrique et du Madagascar*, Kampala, 31 juillet 1969, in AAS, 61 (1969) P. 573-578.

<sup>3</sup> Voir le livre d'Andrea RICCARDI, *Ils sont morts pour leur foi, la persécution des chrétiens au XXe siècle*, Palon/Mame, Paris, 2002.

<sup>4</sup> Le patronat ou "il Padroado" était un système d'évangélisation adopté par l'Eglise Européenne où les missionnaires hors de leurs pays dépendaient de l'autorité coloniale centrale.

la congrégation pontificale «DE PROPAGANDA FIDE » créé en 1622 a sauvé la situation dans les pays de mission d'Outre mer.

Quand nous analysons historiquement l'arrivée des colonisateurs européens et l'arrivée des missionnaires catholiques ici au Rwanda, en 1900, nous constatons qu'il ya des chocs et même des affrontements armés. Les autochtones contre l'européen, envahisseur<sup>5</sup>. Un peu avant, les autochtones rwandais n'ont pas compris comment les Allemand disaient que le Rwanda faisait partie de leur territoire. C'est la conclusion de la conférence de Berlin qui a partagé l'Afrique en 1884-1885. Le roi du Rwanda Kigeri IV Rwabugiri n'a pas compris. Ce partage causera des problèmes dans l'avenir : le Rwanda a été amputé de ses territoires au Nord et à l'Ouest. Quelques années après, en 1896, les militaires allemands sont arrivés sur le territoire rwandais, au Sud Ouest à Shangi pour contrôler « leur » territoire. Le choc n'allait pas manquer.

La résistance est claire : le roi MIBAMBWE IV Rutarindwa organisa une offensive militaire contre les européens qui avaient envahi le pays. Bisangwa fils de Rugombituri perdit la vie dans la bataille de Shangi. Ici le missionnaire blanc comme son frère colonisateur lui aussi blanc qui arrivent au même moment, a été confondu. Ceux qui ne le savent pas croient que l'évangélisation du Rwanda a été facile. Il y eut au début des moments de tensions. Cela est dû à la collision de trois pouvoirs : le pouvoir royal de la dynastie Nyiginya à Nyanza, le pouvoir colonial allemand et le pouvoir spirituel de l'Eglise catholique missionnaire.

Ce contact de ces trois pouvoirs avec une mission différente allait provoquer au Rwanda une guerre des civilisations, que moi j'appelle dans cet exposé le «kulturkamph rwandais». C'est un kulturkamph parce que chaque pouvoir représente au fond une civilisation. Le pouvoir colonial, le pouvoir missionnaire et le pouvoir des autochtones (indigènes) représente chacun une civilisation. Le «kultur kamph» est un mot allemand. Le kultur=culture et kamph=combat, guerre. C'est la guerre des cultures, la guerre des civilisations.

### **3. La révolte de NDUNGUTSE et l'assassinat du catechiste ougandais et du Père PAULIN LOUPIAS.**

La fondation de Rwaza et de Nyundo causa des résistances répétées. Les assaillants anti catholiques ont tué à la serpette un catéchiste Ougandais, Tobi Kibati. C'est un certain chef de village Nkomayombi qui l'a assassiné. Il ne voulait pas la présence des européens dans cette zone rurale. -Le cas du guerrier Ndungutse et Basebya fils de Nyirantwari au nord du Rwanda entre 1910 et 1912 est aussi à signaler. Ce

---

<sup>5</sup> Voir Alexis KAGAME, *un abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda*, Editions Universitaires du Rwanda, Butare, 1979. P. 24.

Ndungutse ne voulait pas reconnaître Musinga comme nouveau roi du Rwanda. Les allemands combattrent aux cotés de Musinga. L'assassinat du Père Paulin Loupias à Rwaza en avril 1910 et la mort de Rukara fils de Bishingwe à Ruhengeri, au Nord du Rwanda deviennent des cas à ne pas négliger. Une résistance populaire qui ne voulait pas l'implantation de la mission. La rencontre de l'Église, du pouvoir colonial et le peuple indigène causa un malaise général. La mort du Père Paulin Loupias, causa dans le camps des missionnaires une peur général dans le vicariat de Nyanza Méridional. Ils ont voulu fermer la mission de Rwaza. Entre temps, les gens se sont demandé si les missionnaires sont des colonisateurs ou des évangélistes. La mission de Rwaza a été attaque. On a frappé les missionnaires.

#### **4. La destitution du roi Yuhi V Musinga en 1931.**

Les missionnaires d'Afrique devaient évangéliser tout le peuple. Il y eut des le début un antagonisme intrinsèque : après la première guerre mondiale, en 1918, le pouvoir colonial a été joué de concert avec le pouvoir missionnaire surtout durant l'épiscopat de Mgr Léon Paul Classe entre 1921 et 1945. Le pouvoir coloniale et missionnaire des européens contre le pouvoir local des indigènes ont produit un choc terrible. C'est la destitution du roi Yuhi V Musinga en novembre 1931. C'est un choc très cassant qui allait faire échouer la mission sauf que Mgr Léon Paul Classe et le gouverneur du Congo Belge ont intronisé le fils du roi Musinga le plus vite possible. C'est le roi Mutara III Rudahigwa qui prit les reines du pays quatre jours après. Il venait de dire qu'il accepte le baptême. Il reçut ce baptême douze ans plus tard, en 1943. Il a fait un très long catéchuménat. Le roi Musinga dès le début surtout en 1911, s'était affiché comme anti-européen et anti-catholique. Il n'admettait pas la culture des européens.

Selon Mgr Léon Paul Classe, il fallait le détrôner et le chasser du Rwanda parce qu'il empêchait son peuple de recevoir le baptême pour le salut de leurs âmes. L'affaire du Gisaka et l'intoxication systématique des grands chefs par les Européens contre Musinga s'était généralisée. En 1928, les Belges et l'Église catholique ont montré qu'ils ne voulaient pas de Musinga à la tête du Rwanda. On l'a détrôné en novembre 1931 et on a intronisé son fils qui prit le nom de Mutara III Rudahigwa juste quelques jours après. Le catéchuménat de Mutara III Rudahigwa a déclenché un mouvement extraordinaire : La conversion massive qui est devenu un mouvement général d'adhérer au catholicisme dans tout le Rwanda. Le peuple continuera d'aller massivement vers l'Église catholique. C'est grâce à cette intronisation que l'Église du Rwanda se redressa sinon, la destitution de Musinga qui avait refusé le baptême a

scandalisé le peuple rwandais. Le pouvoir missionnaire a dominé les autochtones mais les résistances n'ont pas manqué : ceux qui fréquentaient les pères étaient appelés *ibisome* (les lettrés, soi disant intellectuels) *ibiroge* (ceux qui possèdent le poison) et *inyangarwanda* (les ennemis du Rwanda) . La culture missionnaire : au début, l'école occidentale n'existait pas dans le pays et la culture de l'Eglise basée sur les sacrements était nouvelle. Il fallait chercher un catéchisme et une méthodologie pour apprendre aux autochtones la doctrine. La méthodologie fut celle-ci : la mémorisation. Prendre par cœur la doctrine.

### **Un autre point central qui a bouleversé la mission fut la période de la démocratisation du Rwanda : le choc des cultures occidentales et africaines**

Au Rwanda, nous avions une monarchie séculaire. Une monarchie basée sur la dynastie. Le pouvoir qui se transmettait de père en fils. Les européens ont commencé à nous parler de la démocratie. Un pouvoir donné par le peuple. Dans la monarchie c'est un pouvoir donné par Dieu. C'est une théocratie.

Les colonisateurs et les missionnaires européens engagèrent une course à la démocratisation du pays : ils introduisirent les notions de majorité et de minorité. Le recensement antérieur dans les années 1955 avaient montré que les hutus sont majoritaires, ils se comptaient à 85% et les Tutsi à 14%. La majorité ethnique devait être ipso facto la majorité politique. C'est une erreur grave qui s'est insérée dans la société rwandaise. Les conséquences furent la révolution sociale traitée comme une démocratie, un pouvoir donné par le peuple alors qu'il s'agit d'une démocratie basée sur l'ethnie. Pour certains missionnaires c'est un signe de réussite alors que cette démocratie est basée sur l'écrasement des droits des minorités. Alors est entrée l'idéologie du génocide qui se déclencha quelques années après. C'est une fausse conception du pouvoir européens contraires aux schémas traditionnels africain.

Selon les missionnaires, un peuple majoritaire doit prendre en main ses destinées : les conséquences sont claires : la guerre, la destruction, la haine ...les racines du génocide, ...c'est déjà un signe d'échec de la mission. La mission en soi n'a pas échoué. Mais, si l'arbre est bien robuste, touffu, sa sève est contaminée. C'est un échec partiel de la mission. La haine a envahi le cœur du rwandais. En 1994, nos églises sont devenues des vrais abattoirs. Les trois pouvoirs sont responsables de ce génocide que les Tutsi ont consommé. Nous aussi, nous n'avons pas droit de fuir : nos dirigeants politiques, (ancien et actuel régime), nos dirigeants spirituels, nos

évêques et nos néo-colonisateurs français et américains ...nous sommes responsables de ce génocide et ses conséquences. Nous avons tous échoué notre mission. Le sang innocent a coulé.

### 5. APPRENDRE LA LANGUE ET LES COUTUMES DU PAYS: un courage extraordinaire.

Ces missionnaires Pères Blancs quand ils se sont installés au Rwanda dès 1900, ils ont commencé à étudier la langue du pays, les coutumes, la mentalité du peuple, sa croyance, sa morale, leurs institutions familiales, les lois, les institutions de la société etc... Il faut rappeler que dès le début, Mgr Charles Lavigerie, dans «*ses instructions aux missionnaires*», avait vivement recommandé à ses sujets de recueillir les informations de la part des vieillards : il s'agit principalement des informations concernant les légendes, les histoires de la tribu, sur son origine, l'origine du genre humain, celle du monde, la révélation primitive etc<sup>6</sup>. Le Père Van Der Meersch nous dit qu'après la première installation et les tâtonnements du début a commencé le temps du travail systématique. Il affirme qu'entre 1902 et 1911 ont apparu quatre livres clés en Kinyarwanda, qui deviendront les outils fondamentaux de l'Évangélisation<sup>7</sup>.

En ce qui concerne le langage biblique et théologique, il fallait insérer dans le catéchisme un langage facile à l'auditoire dans leur langage normal. Cela a engendré les inexactitudes tirées dans d'autres langues et dans d'autres réalités ou tout simplement une accumulation des termes philosophiques, théologiques et abstraits qui n'ont aucune signification dans la langue du pays. C'est pour cela que dans Kinyarwanda, les mots qui sont enseignés par les missionnaires sont toujours pris comme des mots étrangers ou des mots qui traduisent une autre réalité parce que tirées dans d'autres langues et cultures surtout le Kiganda parce que les missionnaires qui sont venus au Rwanda venaient de la région de l'Uganda. Un exemple d'un mot important qui semble avoir causé des problèmes est le mot Imana. Ce mot Imana existait au Rwanda depuis des siècles. Mais quand sont arrivés les missionnaires, ils ont voulu changer ce mot traditionnel en *Mungu*, un mot pris du Swahili. Dans ces lettres, le père Brard qui est venu parmi les premiers avec Mgr Hirth, parle d'Imana qui est bon, créateur, agissant et ami des hommes. Mais le terme Mungu est le seul employé dès 1902 dans «*Ekitabu Kyo Kufutula*

<sup>6</sup> Nouvelles instructions aux Missionnaires de l'Afrique Equatoriale (1879) dans «*Instructions aux Missionnaires*» p. 141.

<sup>7</sup> J. VAN DER MEERSCH, *Op.Cit.*, p. 49.

*Ebigambo bye Edini*»<sup>8</sup>, le tout premier catéchisme du Rwanda. Mungu est le terme Swahili pour désigner Dieu, Imana<sup>9</sup>.

Les mots clés traduits en Kinyarwanda seront utilisés dans l'apprentissage de la théologie chrétienne et dans la liturgie de chaque jour. Ce sont les mots qui n'existaient pas dans la langue du pays et qui sont la colonne vertébrale de l'enseignement catholique dans tous les domaines. Certains ont changé de sens et de significations d'autres ont été introduites avec leur signification théologique.

1. Dieu-Mungu : Imana
2. Démon, Diable : Shitani
3. Jésus Christ : Yezu Kilisitu<sup>10</sup>
4. Le Saint Esprit : Roho Mutagatifu
5. La Vierge Marie : Bikira Mariya
6. La mort : Urupfu
7. La résurrection : Izuka
8. Le Purgatoire: Purgatori
9. L'enfers: Umuriro Utazima
10. La Sainte Trinité : Ubutatu Butagatifu
11. La grâce : Inema
12. La messe : Misa
13. Prêtre : Umusaserdoti<sup>11</sup>

---

<sup>8</sup> «*Ekitabu Kyo Kufutula Bigambo Bye Dini, Okuva ku Bulemye Bwi Si Okugera mu Misi Wachu*», c'est le tout premier livre qui ait jamais été édité en Kinyarwanda. Il avait 135 pages, de 10x16 cm, imprimé par les Etablissements Benzinger à Einseideln, en Suisse. Disons que la langue n'est pas correcte. C'est du Kiganda (la langue de l'Uganda). En bon Kinyarwanda nous dirions: «*Igitabo cyo gusobanura amagambo y'idini, guhera ku iremwa ly'isi kugeza mu minsi yacu*» (*Livre qui explique les paroles de la Religion, depuis la création du monde jusqu'à nos jours*). Cfr J.VAN DER MERSCH, *Op.Cit.*, P. 50

<sup>9</sup> Voir Alexis Kagame, *Philosophie Bantu-Rwandaise de l'Etre*, Présence Africaine, 1976, p.140-141.

<sup>10</sup> Dans l'«*Ekitabu kyo Kufutula Bigambo bye Dini*» à la page 83 pour dire «comment était la vie de Jésus Christ», le catéchisme demande: *Obuzima bwa Yesu Kristu bwali bute?* C'est un langage gauche tiré du kiganda (de la langue de l'Uganda). Figurez-vous que le mot *Yezu (Jésus) que nous employons aujourd'hui était Yesu* un vocabulaire qui sera adapté par les protestants en 1909, sept ans après. Les catholiques ont préféré le terme «*Yezu*» pour traduire *Jésus*.

<sup>11</sup> C'est un peu étonnant voir comment ces premiers missionnaires ont choisi un vocabulaire un peu étrange dans les différentes langues (le français, le latin, le swahili, l'arabe, l'hébreu, le grec etc.). Ces termes ont été vite assimilés alors que c'était un langage nouveau qui véhiculait un vaste monde inconnu dans la mentalité des auditeurs banyarwanda (habitants du Rwanda). Ces mots sont encore usuels cent ans après. Un exemple que je peux donner

14. Baptême :Batisimu
15. Eglise :Kiliziya
16. Catholique :Gatolika
17. Evêque :umwepiskopi et bien d'autres.

Le cardinal Lavigerie avait demandé dans ses «*premières instructions aux missionnaires*» : la prière, la charité, et l'instruction. La connaissance de la langue indigène ainsi que des traditions et coutumes du pays étaient indispensables pour la prédication et la bienveillance des chefs pour gagner les masses populaires du moins pour éviter l'opposition dès le début de l'apostolat missionnaire<sup>12</sup>. Ils se sont rendu compte qu'il fallait opérer une mission double : évangéliser le pays et le civiliser. Le monde européen qu'ils connaissaient allait favoriser l'accomplissement de cet objectif. Ils connaissaient la religion chrétienne et les problèmes rencontrés dans le monde. Ils ont commencé à étudier la langue, la pensée intellectuelle et philosophique du peuple.

Le cardinal Charles Lavigerie avait dit en maintes reprises que «*les missionnaires placés au milieu des infidèles devront se former le mieux possible à la langue du pays. Ils consacreront tous leurs loisirs et s'exerceront de bonne heure à la parler*»<sup>13</sup> Ces missionnaires qui allaient vers ces régions de l'Afrique centrale, connaissaient l'arabe ou le Swahili. Ces deux langues seront supprimées au noviciat des Pères Blancs par le Chapitre Général de la Société en 1920<sup>14</sup>. Ceux qui sont venus au Rwanda étaient débutants sauf le Père Brard qui faisait exception. Il parlait le Kiganda, le Kiswahili, le Kisukuma et le Kijinja, ces deux langues sont parlées non loin du lac Victoria. Le

---

c'est un mot Umusaserdoti (Prêtre) appelé aussi «Padiri ». Ce mot *Padiri* vient de «Pater», père en latin. Tout au début, on employait le mot "*sacerdos*" un mot qui vient aussi du latin cfr "*Ikitaburu chi Sala*": , Trier, Missions-Gesellschaft der Weissen Vater, 1907. A la 11<sup>e</sup> question de ce catéchisme, on demande: Obusaserdoti ni iki? (Qu'est ce que c'est le sacerdoce ? Et On répondait: *Ubusaserdoti ni Isakramentu liha abantu kusoma misa, no kuha amasakramentu no kwigisha amahame y'idini.. (le sacerdoce est un sacrement qui donne aux gens le droit de célébrer la messe, d'administrer les sacrements et de faire connaître les dogmes de la Religion)*. Les mots comme évêques ont été traduit en «*Umwepiskopi*» de "*episkopos*", le mot «esprit» fut traduit en «*roho*», ruah, soufflé en hébreu, etc...

<sup>12</sup> Cet objectif de gagner d'abord les chefs puis la masse populaire à la Religion Catholique sera la pomme de discorde entre Mgr Jean Josph Hirth, le Vicaire Apostolique et le Père Alphonse Brard, le pionnier de la mission évangélisatrice du Rwanda à Save. Ce dernier quittera la société missionnaire en 1905 pour entrer chez les chartreux en Italie. Peut-être qu'il y eut d'autres motifs, mais le principal est bien celui-là. Il avait eu une mauvaise expérience en Uganda et au tours du Lac Victoria avec les autorités locales.

<sup>13</sup> C. LAVIGERIE, *Ecrits d'Afrique*, Coll. Lettres Chrétiennes, Ed. le Centurion-Grasset, 1966. p. 155.

<sup>14</sup> J. VAN DER MEERSCH, *Op. Cit.*, P. 24.



catéchiste Tobi Kibati, Un Ougandais qui est venu avec les missionnaires, parlait un Kinyarwanda incorrect mais quand même se faisait comprendre. Il a été malheureusement tué par Nkomayombi, un chef indigène à l'Ouest du Rwanda<sup>15</sup>. Ces missionnaires ont vite appris la langue des indigènes, et quand a commencé l'école, ils parvenaient à communiquer avec les enfants et les adultes. L'apprentissage de la langue pour communiquer avec les autochtones fut une des méthodes les plus efficaces pour transmettre le message évangélique au Rwanda. Le deuxième pas était de mettre par écrit cette langue des indigènes. Le problème d'orthographe et de phonétique ne tardèrent à causer des problèmes. Parmi les indigènes, personne ne savait encore les principes de la linguistique. Les missionnaires et les catéchistes ougandais n'étaient pas capables de prononcer la langue rwandaise comme il fallait. C'était la première fois que l'on tentait d'écrire le kinyarwanda. Les missionnaires réussirent petit à petit. Il faudra attendre soixante ans après pour avoir Monsieur abbé Kagame Alexis, prêtre indigène pour corriger certaines erreurs grammaticales. C'est bien lui qui parviendra à corriger toutes les imperfections phonétiques et orthographiques du Kinyarwanda enseignées par les missionnaires<sup>16</sup>. Dès le début, l'orthographe du kinyarwanda se calquait sur celle du Kiganda (la langue de l'Uganda) alors qu'ils s'agissait de deux langues différentes. L'apprentissage du Kinyarwanda pour communiquer avec les Rwandais a été une méthode efficace pour transmettre le message évangélique dans les postes missionnaires au Rwanda. Ces missionnaires ont été très courageux.

## 6. Theologie : Le choc des cultures

La cosmogonie traditionnelle et la cosmogonie catholique : le culte des bazimu, esprit des défunts.

Les missionnaires ont eu leurs raisons de condamner ces pratiques. On les a appelés abusivement pratiques païennes=Ibipagani. Tant que ces rites ne garantissent pas la vie du chrétien après la mort, les missionnaires n'allaient pas hésiter à les condamner. Le culte des *bazimu*, esprit des défunts le *guterekera* (le culte des ancêtres) et le *kubandwa* ne se réfèrent pas à la médiation universelle du Christ. C'est une incompatibilité absolue avec la foi catholique. Les rwandais vivaient cette réalité. Ces

---

<sup>15</sup> A. KAGAME, «un apôtre du Rwanda tombé dans l'Oubli », in *Grands Lacs* n° 135 du 15 sept. 1950, p. 24.

<sup>16</sup> Cfr A. KAGAME, *La langue du Rwanda et du Burundi expliquée aux autochtones*, Kabgayi, 1960.

pratiques sont compatibles en Dieu unique dans l'étape de la révélation cosmique. Elles deviennent incompréhensibles et insensées pour un chrétien baptisé dans l'étape de la révélation par le Christ Jésus.

*Ryangombe* et ses *imandwa* ont sans doute comblé une frustration et un vide que les Rwandais religieux avaient dans leur vie mais, l'absence de la présence du Christ a fait échouer la Religion Traditionnelle Rwandaise et les missionnaires catholiques l'ont dégradé tout en l'éliminant du chemin dans leur champ d'apostolat.

Les *imandwa*, héros sont supra-familiaux, voire supra-nationaux. Les *bazimu* ont souvent (mais pas toujours) des interventions maléfiques. Les *imandwa* ont toujours, par rapport à leurs initiés des interventions bénéfiques. Plus encore : le bénéfice principal de l'intervention des *Imandwa* est de neutraliser l'action néfaste des *bazimu*. L'*imandwa* est au service de son fidèle contre le *muzimu*. *Le missionnaire européen n'a pas compris. Sa méthodologie fut de supprimer ce qu'il ne comprenait pas. Pour dire ce qui est contraire à la foi catholique.*

Selon l'Abbé Kagame, le culte de *Ryangombe* devint officiellement permis et recommandé au peuple rwandais au cours du règne du roi Mutara I Semugeshi (1543-1573). Cette officialisation survint à la suite d'une grande épidémie : il fallait arrêter le mal dans le pays. Enfin le rite de *kubandwa* proteste contre l'image de l'au-delà exprimée par *ikuzimu*, le monde du shéol. Le *kubandwa* comme toutes les anciennes religions à mystère, propose cette eschatologie comme jaillissant de la mort elle-même. Cela se vérifie dans le cas de *Ryangombe*, qui annonce sa survie avec sa mère *Nyirakajumba* sur le volcan *Muhabura*, au moment où il expire. Cela se vérifie aussi pour l'initié qui n'accède à une vie nouvelle qu'après avoir, symboliquement dû mourir à sa vie familiale, morale et sociale, voire personnelle, lorsqu'il a été dévêtu, ridiculisé, sali symboliquement dépecé en morceaux, déshonoré, et après avoir rejeté (symboliquement) toutes les normes les plus sacrées de la moralité sexuelle (inceste) et de l'honnêteté (vol, brigandage). Sans cette mort à la normalité, pas de vie nouvelle. Et ainsi, après la mort corporelle, une autre vie lui est promise. Il ne sera pas seulement *umuzimu*, esprit du défunt, il sera un *Imandwa*, compagnons de *Ryangombe*.

## 7. Deux initiations : initiation culturelle en comparaison avec l'initiation chrétienne

Par l'initiation chrétienne, on entend la préparation à la réception des sacrements de Baptême, de Confirmation et d'Eucharistie. Lorsqu'il s'agit d'adultes, une préparation plus ou moins longue, ou catéchuménat. Au Rwanda, Mgr Hirth a mis quatre ans de catéchuménat. Le cardinal Lavignerie avait souhaité que le l'intérieur du noir africain soit bien armé de doctrine de la vie chrétienne : il fallait donner au néophyte un enseignement progressif en commençant par les vérités essentielles. Puis, dans le cadre d'une organisation solide et bien structurée, il fallait un catéchuménat restauré comme celui du commencement de l'Eglise dans les premiers siècles de l'évangélisation<sup>17</sup>.

Dans l'antiquité, les trois sacrements étaient donnés sans intervalle au cours de la même réunion liturgique. A la fin du second siècle, comme nous le dit Mulago, Tertullien les décrit ainsi : «*La chair est lavée, pour que l'âme soit purifiée ; la chair est ointe, pour que l'âme soit consacrée ; la chair est marquée du signe de la croix pour que l'âme soit fortifiée l'imposition de la main fait l'ombre sur la chair, pour que l'âme soit éclairée par l'Esprit ; la chair est nourrie du corps et du sang du Christ, pour que l'âme s'engraisse de Dieu.*»<sup>18</sup>

Chez les orientaux, continue toujours Mulago, l'unité de l'initiation a été en général conservée jusqu'à nos jours. Tout prêtre qui baptise a le pouvoir de confirmer. L'Eucharistie est donnée même aux nouveau-nés sous l'espèce du vin. Dans l'Eglise latine, lorsque des adultes sont initiés par l'évêque, la même unité est sauvegardée : la confirmation suit immédiatement le Baptême et elle-même est suivie de la Messe, l'obligation d'y participer et de communier étant toujours affirmée par le droit. Le nouveau rituel de l'initiation chrétienne des adultes<sup>19</sup>, insiste si bien sur cette unité des trois sacrements qu'il autorise, au cas où l'évêque est absent, le prêtre baptiseur à conférer la Confirmation avant la prière universelle qui précède la liturgie eucharistique.

---

<sup>17</sup> J. VAN DER MEERSCH, *Le catéchuménat au Rwanda, de 1900 à nos jours, Etude historique et pastorale*, Pallotti-Press, Kigali, 1993, p. 64.

<sup>18</sup> MULAGO GWA CIKALA, «initiation africaine et initiation chrétienne», in AA.VV. *Lyangombe, Mythe et Rite*, Ed. Du CERUKI, Kinshasa, 1979, p. 43.

<sup>19</sup> *Rituale Romanum ex Decreto Sacrosancti Oecumenici Concilii Vaticani II instauratum auctoritate Pauli PP. IV promulgatum. Ordo Initiationis Christianae adultorum*, Editio typica, Vatican, 1972.

Même lorsque les trois sacrements sont reçus séparément, en particulier lorsqu'il s'agit des enfants, la sollicitude pastorale et la catéchèse doivent pourvoir à ce que l'initiation apparaisse bien comme un tout, et que chaque fidèle accède à ses divers éléments. De même les préparations qui n'auraient pas eu lieu avant le Baptême : instructions et exorcismes, seront reprises après le Baptême. Ce système est apparu un peu lourd pour les missionnaires qui sont venus au Rwanda. Ils ont pris les jeunes enfants et ont commencé à les enseigner la catéchèse, les vérités les plus essentielles de la foi chrétienne. Ils devaient tout expliquer : le symbolisme de chaque geste. Mais, pour la plupart des Rwandais, le respect du sacré et le respect du Supérieur n'a pas tardé à être compris. Dans la mentalité traditionnelle, l'obéissance à ses parents était une condition exigée.

### 8. Le Ryangombisme et les mystères chrétiens

La confrontation de rites de Ryangombe dans l'ancien Rwanda et de la Religion Traditionnelle rwandaise en général avec les rites de l'initiation chrétienne montre qu'il ya des différences. Les missionnaires catholiques n'ont pas respecté la Religion Traditionnelle Rwandaise. Ils l'ont condamné en bloc. Je suis partiellement d'accord avec ce que dit le Père X.Seumoï pour reconnaître que *«partir du contenu religieux des mystères païens pour présenter analogiquement le contenu religieux du mystère chrétien à des auditoires en voie de formation chrétienne est une méthode qui doit être réprouvée»*<sup>20</sup>. Il faut analyser toujours les données de la croyance coutumière.

Les rites chrétiens, et surtout les sacrements, confèrent la grâce qu'ils signifient, mais seulement à ceux qui ont les dispositions requises. Les premiers ont pour objet direct des êtres créés, les seconds s'enracinent dans l'économie du salut, telle qu'elle a été révélée par Dieu dans le Christ Jésus. D'un côté, imagination, sensibilité, sentiment religieux ; de l'autre, la foi qui n'est pas seulement adhésion intellectuelle, mais aussi conversion morale et participation réelle aux mystères du Christ. Ayant ainsi exclu le contenu religieux de notre comparaison, il reste vrai que les rites du Ryangombisme

---

<sup>20</sup> X. SEUMOIS, *adaptation dans le culte, III, l'initiation Chrétienne*, Cité par MULAGO GWA CIKALA, «initiation africaine et initiation chrétienne », in *Ryangombe, mythes et rites*, Actes du 2<sup>ème</sup> Colloque du CERUKI du 10 au 14 mai 1976, Editions du CERUKI, Limete-Kinshasa, 1979, p. 32.

particulièrement le kubandwa, purifiés de tous les éléments négatifs peuvent nous aider à mieux appréhender le dynamisme du cheminement de l'initiation chrétienne.

Dans l'initiation du rite de kubandwa (Ryangombisme), le symbolisme de la renaissance correspond à celui de la mort rituelle. L'initiation chrétienne nous plonge dans la mort du Christ, nous fait participer à sa résurrection. Elle est aussi une nouvelle naissance, une régénération spirituelle. La séparation du candidat de sa famille et de la communauté qui précède l'initiation est une «  *pierre d'attente*  » du catéchuménat et de la retraite qui sont le temps de la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne.

Aux deux degrés de l'initiation au culte de Ryangombe correspondent les sacrements de Baptême (*premier degré*) et de Confirmation (*deuxième degré*). Mais, alors que le second degré habilite à être ministre de l'initiation dans le secte de Ryangombe, un troisième sacrement, l'Ordre, est requis pour être ministre des sacrements de l'initiation chrétienne. On parle dans le Ryangombisme (culte de *Kubandwa*) de *Kwatura* comparé au baptême Chrétien d'un catéchumène et *gusubiraho* comparé à sa confirmation.

L'initiation du néophyte est complète quand il rejoint pleinement la communauté dans sa liturgie et sa vie. Autant que possible, cette étape finale se déroulera entre Pâques et Pentecôte. Nous venons d'étudier les formes initiatiques traditionnelles qu'il faut christianiser pour y infuser le contenu chrétien. Ce n'est pas le contenu de l'initiation clanique ou spirite qui nous intéresse, mais son organisation et son processus dynamique. On peut dire donc qu'il faudra souligner les grandes étapes et en donner l'explication biblique et patristique, en s'appuyant, dans la mesure du possible, sur la mentalité traditionnelle.

## **9. La condamnation de la culture traditionnelle rwandaise**

### **Une méthodologie radicale de «tabula rasa»**

Quand les missionnaires sont arrivés au Rwanda, ils ont trouvé une religion qui présente beaucoup d'éléments similaires aux éléments de la théologie chrétienne

classique. Ce sont des éléments qui leur ont apparu difficiles et complexes. Il fallait les supprimer. Ils ont condamné tous ces éléments qui ont été traités de païens alors qu'il y avait certains éléments que l'on pouvait récupérer. On sait que la christianisation du Rwanda, globalement parlant, a été très rapide. On a remarqué que le rythme des baptêmes, dans les années 1934 s'augmentait de façon accélérée. C'est un phénomène à étudier<sup>21</sup> minutieusement. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que la religion chrétienne est apparue comme une religion du développement moderne : une religion qui parle du développement humain, un développement intégral : le corporel et le spirituel. C'était pour un jeune rwandais une religion qu'il fallait : une religion qui favorise l'instruction, la technique et en 1959, une religion qui parlera de la démocratie.

Ce sont des réalités qui étaient tout nouvelles au Rwanda. Ce sont des symboles du bonheur<sup>22</sup>. Une autre réalité c'est que la religion par son message a présenté un caractère de libération et d'égalité universelle des hommes entre eux. Il a commencé à répondre aux aspirations politiques d'une grande partie de la population au Rwanda dès l'arrivée des missionnaires catholiques. Cette réalité s'est fait voir dans les années 1960.

Abandonnant le point de vue dogmatique aux experts, nous devons montrer la nature et les différents aspects de la religion traditionnelle rwandaise qui a été un des grands handicaps de l'évangélisation. Il faut lire ce que dit Mgr Aloys Bigirumwami : *«aujourd'hui, je ne voudrais plus être qu'un chrétien africain, rwandais, et non un chrétien européenisé, belge, ou français ou espagnol. Mon souhait est de voir mes compatriotes convertis à l'Évangile sans devoir se renier et sans renoncer à leurs bonnes habitudes traditionnelles»*<sup>23</sup>.

Même aujourd'hui, on sait que quand le malheur apparaît à l'horizon, les familles chrétiennes bougent vers ces anciens rites traditionnels<sup>24</sup>. Le fait qu'une jeune fille tarde à se marier

---

<sup>21</sup> Il faut noter le nombre total des chrétiens baptisés en vie, le nombre des catéchumènes et postulants. Cfr JEAN VAN DER MEERSCH, *le catéchuménat au Rwanda de 1900 à nos jours, Etude historique et pastorale*, Pallotti Presse, Kigali, 1993, p.106-107.

<sup>22</sup> Je paraphrase l'idée de Béatrice de SINCAÏ dans son article "Pourquoi les chrétiens font-ils le kuraguza" (Pourquoi les chrétiens consultent encore les devins?) In *Dialogue*, no 29, nov. 1971, p. 62-68. Cet article m'a inspiré pour composer ma conclusion. Je partage les avis avec l'auteur.

<sup>23</sup> A. BIGIRUMWAMI, « rites, proverbes et fables au Rwanda » in *Culture traditionnelle et christianisme*, Recyclage Sacerdotal à Nyundo du 14 au 24 juillet et du 4 au 14 août 1969, Nyundo, p. 3

<sup>24</sup> B. de SINCAÏ "Pourquoi les chrétiens font-ils le kuraguza" (Pourquoi les chrétiens consultent encore les devins?) In *Dialogue*, no 29, nov. 1971, p. 66.

constitue pour la famille une menace. En premier lieu, son père attend que sa richesse augmente par la vache que son futur gendre doit lui remettre. Ensuite la jeune fille continue financièrement à la charge de son père. Une autre raison touche la descendance. On sait que les mânes d'une célibataire se vengent sur les membres de sa famille du fait qu'elle était morte sans descendance.

Une autre circonstance, considérée comme un véritable malheur, est celle de n'avoir pas d'enfants ou encore le fait que les enfants meurent en bas âge. Une femme encore peut craindre que son mari ne prenne une seconde épouse. Pour remédier à ces situations, non contrôlables par des moyens ordinaires, les rwandais traditionnellement éduqués recourent au sorcier. Les chrétiens eux s'adressent à Dieu par les rites recommandés par la religion : prières, offrandes, promesses, etc.. Mais si Dieu reste sourd à leur demande, les intéressés se livrent à ces pratiques de *kubandwa* dans l'espoir de trouver dans la sorcellerie ce qu'ils n'ont pas pu trouver dans la prière.

La pression du milieu ambiant pousse aussi des personnes à recourir aux rites traditionnels. Elle demeure en étroit contact avec l'autre moitié qui garde une forte confiance dans les rites traditionnels. Dans toute la famille, certaines personnes, entre autres les « *anciens* », exercent une influence particulière. Qu'elles soient « *païennes* » ou chrétiennes, leurs avis sont suivis avec respect. D'autre part, en milieu rural particulièrement, les leaders naturels ne manquent pas et les conseils de certaines personnes influantes ne doivent pas être mis de côté. Ainsi, lorsqu'un jeune ménage est chrétien, mais que les parents sont restés fidèles aux coutumes traditionnelles, il est difficile pour le premier de s'opposer ouvertement aux pressions exercés par les seconds.

On sait, en effet, que les nombreux catéchistes, chargés d'instruire les aspirants au baptême, ne sont pas toujours à la hauteur de leur tâche, tant au plan des connaissances en matière de religion que de convictions personnelles. Il serait possible que quelques-uns d'entre eux passent sous silence les défenses catégoriques de l'Eglise sur les pratiques chères aux peuples rwandais. Peut-être craignent-ils de décourager quelques-uns de leurs « élèves » et, en raison de l'abandon de ceux-ci, d'être moins considérés de leur curé. Nous constatons que ceux qui ont été baptisés à un âge assez avancé,

n'arrivent pas à abandonner totalement les anciens rites dans certaines régions. Ils sont baptisés, ils trouvent cela bien ; ils vont à la communion et puis , le soir, ils peuvent très bien retourner à leurs prières à Ryangombe.

Plusieurs croient qu'il y a absence de convictions personnelles. Ces baptisés sont « *chrétiens de nom* » ; « ils remplissent la liste des baptisés » et encore : « Ils ont été baptisés sans avoir la ferme conviction de la vérité de la nouvelle doctrine chrétienne enseignée par les Pères Blancs. Ils voient ensuite que l'ancienne doctrine de la religion traditionnelle rwandaise vaut mieux que la nouvelle. Ils se rendent compte que leurs pratiques valent mieux que celles de la religion chrétienne. Ou encore ils avaient espéré jouir d'avantages matériels dans la nouvelle voie et la réalité leur prouve le contraire de ce qu'ils avaient espéré.

Le nombre de retours plus ou moins définitifs à la religion traditionnelle, ou de simples abandons de pratiques chrétiennes, montre que, dans un nombre important de cas, la croyance en la supériorité du christianisme, en tant que la religion, sur le système traditionnel est présente<sup>25</sup>. On sait que plusieurs adultes évolués reconnaissent qu'ils ont été guidés par un certain sens d'opportunisme. Ils ont été baptisés à l'école parce que cette option représentait pour eux une chance supplémentaire de continuer les études. Ou bien encore, ils étaient soumis à la pression du groupe des scolarisés dont la plupart était baptisée<sup>26</sup>.

## Conclusion

Au début, les missionnaires nous ont présenté une religion : la religion catholique. Elle a dominé la société. Elle est devenue une religion d'Etat. La destitution du roi Musinga et l'intronisation du Roi Mutara III Rudahigwa en 1931 est un signe de force et

---

<sup>25</sup> Je trouve que les mentalités changent de jour en jour. Le christianisme au Rwanda a attiré beaucoup de gens. C'est une religion moderne. Elle a remporté sur la religion traditionnelle. Cette dernière s'est effacée petit à petit face au catholicisme. Ce catholicisme est aujourd'hui confronté aux sectes qui le critiquent et le banalisent. Cfr RUTINDUKA Laurent et GATWA Tharcisse, *Histoire du Christianisme au Rwanda des origines à nos jours*, Ed. CLE, Yaoundé, 2015.

<sup>26</sup> Nous devons regréter un fait : le génocide contre les Tutsi au Rwanda en avril 1994. Les statistiques montrent que les hutus extrémistes (interahamwe et impuzamugambi pour les hommes et interamwete pour les femmes) qui ont participé dans ce drame sont majoritairement catholiques. Ils ont tué leurs voisins de collines tutsi sans défense. Les victimes arrivent au nombre de 1.074.017 selon le rapport du *Ministre Rwandais de l'Administration Locale et des Affaires Sociales* (Kigali, juillet 2000).



d'organisation politico-religieux. On était obligé d'être catholique pour recevoir certains avantages civils, matériels, sociaux, soit des études, etc. On était obligé d'être catholique ne fût-ce que pour entrer dans une école secondaire. C'était peut-être difficile d'y entrer quand on était païen. Alors cela n'a pas été une question de conviction personnelle. Alors on pense à un certain retour en arrière parce qu'on n'a peut-être jamais cru à rien ; on a été obligé de marcher dans un mouvement général sans penser à ce qu'on faisait. Nous remarquons que l'attachement aux pratiques ancestrales de *kubandwa* et de *guterekera* perdure dans certaines familles. Ces familles donnent l'impressions qu'ils n'ont rien compris de ce qu'est le christianisme.

Nous constatons que la liturgie a changé et les rites tendant à se rapprocher de ceux utilisés dans la cérémonie d'initiation qui se faisaient dans le Rwanda ancien. Le rite d'aspersion, par exemple est commun aux deux cultes. Pour certains, la question de la langue employée est relié au retour vers la religion ancestrale. Ainsi l'abandon du latin au profit de la langue vernaculaire, le *kinyarwanda*, utilisée dans les rites anciens, signifie, me semble-t-il, pour eux, l'acceptation du traditionnel. Les missionnaires employaient le français. Ils n'ont pas supprimé le Kinyarwanda.

Au début, les missionnaires avaient peur d'échouer. Ils ont fait une évangélisation politico-religieuse avec beaucoup de risques. Ils ont transformé la société rwandaise. Le terrain était glissant : les mauvaises langues accusent aujourd'hui l'Eglise du Rwanda comme institution d'avoir préparé le génocide. Il ya d'autres aspects qui entrent en jeu. L'analyse doit être profonde et équilibrée. Le rôle des rwandais dans l'évangélisation a donné une grande coopération dans la mission.

En général, la mission de l'Eglise au Rwanda a réussi. Mais nous devons savoir que certains individus n'ont pas réussi, ils ont échoué. Malgré cette échec de certains parmi nous, la mission de l'Eglise du Rwanda continue : annoncer le message du salut dans une société blessée par le génocide de 1994 et blessée aussi par ce capitalisme animal, global, accéléré par notre régime militaire.

Merci.

Fait à Kiziguro (Rwanda), le 1-5 octobre 2017

Père Laurent Rutinduka, msscc

## BIBLIOGRAPHIE

1. **BIGIRUMWAMI A.**, *Imihango n'imigenzo, n'imiziririzo mu Rwanda*, Nyundo, 1984.
2. **CORNEVIN R.**, *Histoire de l'Afrique, Tome III, Colonisation, Décolonisation, Indépendance*, Payot, Paris, 1975.
3. **DE LACGER L.**, *Ruanda*, Kabgayi, 1961.
4. **DE LA MAIRIEU PATERNOSTRE B.**, *Le Rwanda, son effort de développement, antécédents historiques et conquêtes de la révolution rwandaise*, Editions Rwandaises Kigali, 1983
5. **KAGAME A.**, , *Un abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda*, Editions Universitaires du Rwanda, Butare, 1979.
6. **KAGAME A.**, *Un abrégé de l'histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Editions Universitaires du Rwanda, 1975.
7. **KAGAME A.**, *La Naissance de l'Univers*, Bruxelles, 1955.
8. **KAGAME A.**, *Le Code des Institutions Politiques du Rwanda Précolonial*, Bruxelles, 1952.
9. **KALIBWAMI, J.**, *Le Catholicisme et la Société Rwandaise (1900-1962)*, Paris, 1991.
10. **KAPANGWA NTEZIRYAYO, J.**, *La mission du Tanganyika 1878-1914, implantations des postes de mission et méthodes pastorales*, Ed. Segno, Tavagnecco, 2005.
11. **KAREMANO, C.**, «Église Catholique et changement socio-politique au Rwanda (1900-1959) », Mémoire de licence, Université de Louvain, 1976.
12. **LINDEN, J.**, *Christianisme et Pouvoirs au Rwanda (1900-1990)*, Ed. Karthala, Paris, 1999.
13. **LUGAN B.**, *Histoire du Rwanda, de la préhistoire à nos jours*, Bartillat, France, 1997.

14. **LUGAN B.**, *Rwanda, le génocide, l'Église et la démocratie*, Ed. du Rocher, France, 2004.

15. **MBONIMANA, G.**, *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)*, Thèse de doctorat, Louvain, 1981.

16. **MUREGO, D.**, *La Révolution Rwandaise 1959-1962*, Université de Louvain, 1976.

.....